

Du reste, pour éviter l'échauffement des volailles, la verdure doit leur être donnée en abondance ainsi que l'eau pure et souvent renouvelée.

Messieurs les éleveurs, faites de expériences et communiquez-nous en les résultats s'il vous plaît; la question vaut la peine d'être étudiée dans l'intérêt de tous.

L'abeille raffole du malt.

Comme la saison approche qu'il va falloir nourrir les abeilles, voici à cet effet un fait qui peut être de quelque avantage et que nous traduisons de l'*American Bee Journal* :

Au printemps de 1870, j'eus l'occasion, comme aide répartiteur des impôts des états, de visiter une brasserie où je savais que l'on employait fréquemment le seigle. J'en demandai un peu au propriétaire, pour en nourrir mes abeilles. Il m'informa qu'il n'avait pas de seigle, mais qu'il pouvait me donner un peu de malt d'orge concassé, et ajouta qu'il trouvait ce malt préférable, parce qu'il contenait plus de matières sucrées. J'acceptai, et comme le temps était doux et que toutes mes abeilles étaient dehors, je ne leur en donnai que fort peu, que je mis dans un vase de bois plat et que je remplis au quart, je le plaçai dans un endroit commode et près du rucher. En peu de temps le malt avait disparu et dans le cours de quelques heures les abeilles en avaient absorbé plus d'un demi-gallon. Je n'avais jamais rien vu de semblable auparavant. Les abeilles pénétraient dans le malt, s'y roulaient, s'y culbutaient jusqu'à ce qu'elles en eussent les pattes, la tête et tout le corps recouvert, puis elles se traînaient en un endroit propice où elles arrangeaient leur récolte en pelotes et elles retournaient à leur ruche... Elles ont continué de se nourrir de ce malt jusqu'à la floraison des arbres fruitiers, et aussi longtemps qu'elles eurent de l'orge malté à leur portée, elles ne firent pas attention à la farine de seigle.—J. B. LONG.

La culture des radis.

Il n'y a pas de légumes plus généralement cultivés que les petits radis roses ou écarlates; il n'y a presque pas de jardins où l'on n'en trouve, ni d'époques de l'année où ils fassent défaut sur les marchés. Il s'en fait cependant que leur culture soit aussi bien faite qu'elle devrait l'être, et rarement on trouve des bottes de petits radis égaux entre eux, tendres, croquants et pleins d'une eau fraîche et piquants. Trop souvent les racines sont inégales, dures, acres et sèches, ou crouses. C'est pour cela qu'il importe de connaître les conditions nécessaires pour cultiver les radis avec succès.

Pour acquérir toutes leurs qualités, les radis ne "doivent jamais souffrir"; il faut que, depuis la levée jusqu'à l'arrachage, ils aient constamment en abondance l'eau et la nourriture. Cela est indispensable surtout pour les races hâtives, à végétation rapide.

Il est nécessaire, en outre, que le semis soit assez dru et la graine répartie d'une façon très-égale, pour que le développement des plantes soit uniforme. De plus, quoique le radis n'ait besoin pour se développer que d'une chaleur très-modérée, il ne faut pas qu'il souffre du froid et que sa végétation soit suspendue.

Les racines ne sont bonnes et tendres qu'à la condition de croître rapidement et sans interruption. Donc en règle générale, semis en serre bien plombée et température, chaleur régulière et humidité constante; sinon, l'on aura des racines effilées, dures et chancrées.

La rapidité de végétation, qui permet d'obtenir des radis dans un temps très court, fait aussi qu'ils se creusent et se gâtent avec une extrême facilité.

Autant donc ces variétés sont à recommander pour les grands centres, autant les variétés plus rustiques et plus lentes à se former sont à préférer pour les potagers des maisons particulières.

Les radis à bout blanc doivent nécessairement être cultivés sur du terreau. Les radis longs, roses et écarlates peuvent se cultiver en terre ordinaire; cependant, ils réussiront toujours mieux dans du terreau ou de la terre mêlée de terreau.

Choses et autres.

Spéculation hasardeuse, dangereuse même.—Il y a près de deux mois, en allant à Québec, un de nos amis nous faisait l'éloge d'une compagnie de placement d'argent destinée à faire le commerce de grain sur une grande échelle, sur le marché de Chicago; les envois d'argent se faisant à cette compagnie ayant sa place d'affaires dans la ville de Chicago même, par somme variant depuis \$10 à \$1,000, mais pas moins de \$10 par chaque envoi. Notre ami dit avoir fait plusieurs envois et obtenu chaque mois des dividendes presque fabuleux. Il n'a sans doute fait part de sa bonne aubaine à d'autres de ses amis, puisque samedi nous apprenions que le cercle des hommes confiants dans cette spéculation, est considérable dans le comté de Kamouraska, plusieurs même ayant envoyé des sommes variant de \$10 à \$100; on nous assure qu'un cultivateur de Ste Héloïse de Kamouraska aurait envoyé d'un seul coup \$300. Nous désirons que cette spéculation leur soit fructueuse, cependant nous ne pouvons nous empêcher de croire qu'il y a là plus qu'une grande imprudence de leur part.

Chaque fois qu'il s'est agi de spéculations faites sur une grande échelle aux Etats-Unis, un journal de haute réputation publié à New-York, l'*American Agriculturist*, n'a jamais manqué de mettre ses lecteurs en garde, en les engageant de ne pas se laisser tromper par des circulaires monégères. Ce journal consacre dans ce but, chaque mois, une page sous le titre de *Sundry humbugs*.

Voilà vingt ans que nous recevons l'*American Agriculturist*, et jamais, que nous sachions, ce journal n'a pu être convaincu d'erreur, malgré qu'on ait menacé ses propriétaires de poursuites judiciaires pour avoir osé signaler en toutes lettres les noms des auteurs de spéculations plus que douteuses.

Sous le titre de *Sundry humbugs*, nous lisons ce qui suit dans l'*American Agriculturist*, numéro de février 1883, page 87 :

"Une maison de commerce de Chicago, ayant nom R. E. Kendall & Co., distribue à profusion des circulaires au sujet d'une association mutuelle de placement d'argent. Ces circulaires sollicitent des souscriptions de \$10 par part, à être employées pour faire le commerce de grains ou provisions. La plus récente de ces opérations est désignée sous le nom de "Club 13," qui prétend avoir réalisé 209 par cent ou \$20 90 pour chaque part de \$10 pendant les six derniers mois. C'est une échelle de profit qui n'a jamais été rêvée par les rois de Bonanza, et nous mettons en garde nos lecteurs contre ce genre de spéculation, en les invitant de ne pas placer leur argent dans l'espoir d'un gain intrayant, où l'on a tout à y perdre. L'argent ne peut être gagné aussi facilement. Le meilleur usage qu'on vous puissiez faire de ces circulaires c'est de les mettre au feu. Il est de la plus grande prudence de n'apporter aucune attention à des circulaires qui vous promettent de faire une fortune fabuleuse sans travail."

Il nous semble que cet avertissement de la part d'un journal le plus recommandable qui soit publié aux Etats-Unis, est assez explicite pour inviter nos lecteurs à placer leur argent d'une manière plus assurée. Nous avons déjà vu des cultivateurs être victimes d'opérations de différents genres.